

<http://divergences.be/spip.php?article2762>



Christiane Passevant

L'Inconsolable

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2012 - N° 29. Janvier 2012 - Français - CINÉMA... THÉÂTRE...TV... -

Date de mise en ligne : jeudi 19 janvier 2012

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Quatre films, trois écrivains. Maurice Barrès, Cesare Pavese, Franz Kafka. Un nationaliste français, un communiste italien, un juif tchèque de langue allemande. Les rassembler aujourd'hui, c'est affirmer qu'au-delà de ces identités réductrices, ces trois hommes, chacun dans son ton et à sa manière, ont vécu et médité l'histoire de l'Europe moderne et ses aspirations, ses origines, sa catastrophe.

Faire des films à partir de leurs écrits, c'est poser aujourd'hui, entre autres questions, celle de l'identité. Question urgente, qu'on aurait tort de refouler, quand d'autres la brandissent comme un slogan au service de politiques policières et xénophobes.

Ces quatre films parlent de conflits et de blessures. Blessures et conflits qui font les hommes et les peuples. Qui ne fondent aucune identité figée, mais au contraire ne cessent de l'inquiéter, d'y substituer un questionnement de la provenance et de la destination.

Lothringen !, Un héritier, Schakale und Araber : on ne comprend rien aux peuples et aux territoires, ici et ailleurs, si on oublie les conflits qui ont scandé leur histoire, qui déterminent leurs rapports.

L'Inconsolable : on ne sait pas ce qu'est un homme, un homme ne sait pas qui il est tant qu'il n'a pas trouvé sa blessure, qu'il n'est pas descendu dans son obscurité intérieure.

Le cinéma est lumière, celui de Jean-Marie Straub plus que tout autre. Mais une lumière qui se souvient de l'ombre et qui vient de l'ombre, par-dessous.

Les rayons du soleil, à la fin de *L'Inconsolable*, touchent le front d'un homme qui revient de loin et du cœur des ténèbres.

Sortie nationale le 8 février 2011.



Quatre films, trois écrivains, un langage cinématographique lumineux et fascinant. Le cinéma de Jean-Marie a certes à voir avec la lumière. Quatre films et quatre moments de la journée.

Lothringen ! [1] La tragédie de la guerre et de l'exil... Metz, 1871. Une carte plein cadre qui établit la conquête et en fond sonore, un hymne.

La population fuit de peur des représailles, de devenir prussienne. La route de Metz à Nancy est encombrée de famille entières dans des charettes pour les mieux lotis, de brouettes pour les plus pauvres, une longue file attend à la frontière... La Lorraine s'en va et abandonne maisons, terres, vie sociale... La population de Metz est passée de cinquante à trente mille personnes en 1872... Un drame vécu il y a plus d'un siècle, un texte simple, incisif, dit par une voix intemporelle qui glisse sur les panoramiques de la caméra dans un décor apaisé, champêtre et la lumière du matin. Vues du fleuve, la synagogue, la cathédrale, la ville médiévale. Celle-ci contraste avec l'autre architecture, néo-romane allemande de la fin du XIXe siècle. On voit les édifices de la Poste et de la gare, tous deux de 1906. Le panoramique finit sur la statue gigantesque d'un chevalier allemand. C'est un de ceux que l'on peut aussi voir dans le film d'Eisenstein *Alexandre Nevski*. Alors que l'on voit le guerrier, on entend la phrase : « La vague allemande (pause de respiration) ne cessait de croître et menaçait de tout submerger. »

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L263xH191/DownloadedFile-2-e78d5.jpg>

Peut-on imaginer l'angoisse générée par un changement forcé d'identité ? Changer de terre, changer de vie ou bien changer de nationalité, de culture, de langue... Les écoles passent du jour au lendemain des cours donnés en langue française aux cours donnés en langue allemande. Les professeur-es sont interdit-es d'enseignement, emprisonné-es s'ils et si elles persistent donner des cours en français. Se cacher pour parler une langue, dissimuler sa culture... Des milliers de frontalier-es ont vécu ce drame après la défaite française de 1870.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH222/cf44781b-2e8d-4760-88b6-00000000322-74c8b.jpg>

Un Héritier. [2] Deux hommes marchent de dos en forêt. La caméra s'éloigne, se rapproche... La conversation tourne autour de cet exil des francophiles après la défaite française de 1870. Opter pour la France, c'était tout abandonner. L'héritier est resté dans l'Alsace sous domination allemande : « Je suis un héritier. Je n'ai ni l'envie ni le droit d'abandonner des richesses déjà créées ».

http://divergences.be/sites/divergences.be/IMG/png/Image_5-5.png

Silence. Pause sur le chemin forestier. Des murs aux pierres immenses.

La mémoire des guerres : « On essaie de nous faire avaler que tout est réparable. Mais les blessures sont les blessures. Elles peuvent guérir mais elles restent comme cicatrices. Et ce ne sont pas que les Français et les Allemands, qui sont morts à la guerre ».

« Nous autres, jeunes citoyens alsaciens, avons grandi dans une atmosphère de conspiration, de peur et de haine ». La langue française, la culture honnie...

Une halte dans une maison forestière. Une femme leur sert à boire. L'un des deux personnages raconte alors les circonstances dans lesquelles il a sauvé cette femme, alors qu'il n'était étudiant en médecine.

L'Inconsolable. [3]

En préambule de *L'Inconsolable*, une fenêtre poussée par le vent cogne une lampe à plusieurs reprises. Dehors, c'est la ville et le bruissement des marronniers. *Dernier soupir*, Jean-Claude Rousseau (2 minutes).

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH300/310527_242387232471808_119221578121708_707032_7815775_n-1c09e.jpg

La forêt et *L'Inconsolable*. Orphée et son voyage aux enfers. On entre dans ce film comme dans un tableau, une

tragédie antique à deux personnages immobiles, se parlent sans se regarder. Plans fixes, personnages immobiles et voyage uniquement intérieur...

Le texte de Pavese accentue encore l'impression de ce voyage aux enfers dont on ne revient peut-être pas finalement.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH254/get-1-do-1ba48.jpg>

Orphée a-t-il vraiment voulu ramener son amour, Eurydice, à la vie ?

« Pour ensuite mourir une autre fois, Bacchante.

Pour porter dans son sang l'horreur de l'Hadès, et trembler avec moi jour et nuit. Tu ne sais pas ce qu'est le néant. »

Et peut-on partager cette conscience du néant ? Que signifie le ou son néant ? Que cherchait Orphée dans les enfers sinon lui-même ? « Il est nécessaire que chacun descende une fois dans son enfer ».

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH254/get-do-31125.jpg>

Schakale und Araber. [4] Un écran blanc. La musique de György Kurtag a un chant, en allemand : « De nouveau, de nouveau, bannis au loin, bannis au loin ».

Une femme se tient assise par terre, devant une fenêtre, à contre jour. La lumière est quasi crépusculaire. La femme se tient les yeux fermés. Puis elle dit en allemand : « Je suis le plus vieux chacal alentour ». Le texte est de Kafka et est dit en allemand. La femme dont seuls les yeux et les cheveux sont à présent éclairés s'adresse à un interlocuteur tout d'abord invisible. Dans ce texte, il est question de désert, de frontières, d'ennemis, de sang et d'affrontements. L'histoire est en boucle, comme une blessure réouverte.

http://divergences.be/sites/divergences.be/IMG/png/Image_7-3.png

Les films de Jean-Marie Straub nous entraînent dans les mondes croisés du cinéma, de la littérature, de la musique... Et de la réflexion politique sur les guerres, la violence, la barbarie.

Post-scriptum :

Écrits de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (Independencia Éditions)

Édition établie Par Philippe Lafosse et Cyril Neyrat

Parution en Février 2012, en même temps que la sortie en salles du programme *L'Inconsolable*.

Ce livre réunit pour la première fois tous les textes écrits et publiés dans des journaux, revues et ouvrages français, allemands et italiens par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet depuis 1954. Ils sont en grande partie aujourd'hui introuvables.

Exigence, résistance. Patience esthétique et urgence politique : aujourd'hui plus que jamais, ces écrits nous sont nécessaires.

Préface de Philippe Lafosse et Cyril Neyrat. (Extraits)

« Ces textes et c'est la raison d'être de cette édition sont étroitement liés à l'oeuvre cinématographique. La plupart ont été écrits par Jean-Marie

Straub, quelques-uns par Danièle Huillet, d'autres sont signés des deux noms. Les registres sont divers : critiques de films, réponses à des revues, hommages à des cinéastes vivants ou disparus, coups de gueule politiques, présentations de leurs propres films, prises de position esthétiques qui définissent leur pratique...

Les écrits de Straub et Huillet exposent des goûts et expliquent une pratique.

C'est pourquoi nous avons souhaité les faire suivre d'un ensemble de documents de travail choisis dans les archives de deux des principaux collaborateurs du couple : les chefs opérateurs Renato Berta et Willi Lubtchansky. La plupart sont inédits : lettres de Danièle Huillet, comptes rendus de repérages, scénarios annotés, plans de tournage et feuilles de route, ainsi que plusieurs dossiers de presse conçus comme de véritables livrets. Jean-Marie Straub a généreusement commenté l'ensemble, incitant le lecteur à percevoir les résonances entre ces documents et les écrits. Enfin, nous avons invité Renato Berta à composer un portfolio à partir de photographies prises dans sa collection personnelle – de 1969 à 2010, d'Othon à Un héritier. Commentées par le chef opérateur, ces photos font le récit discontinu de quarante ans de collaboration, et le lien entre les parties « Textes » et « Atelier ».

C'est par la bande, en somme, que nous invitons chacun, cinéphile ou pas, à une visite inédite dans l'atelier de travail et de vie où se réalise depuis cinquante ans une des oeuvres les plus importantes de l'histoire du cinéma. »

[1] *Lothringen !* Film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Texte tiré du roman *Colette Baudoche* de Maurice Barrès. Avec Emmanuelle Straub. Commentaire dit par André Warynski et Dominique Dosdat. Caméra : Christophe Pollock. Son : Louis Hochet. Première présentation au Festival de Locarno 1994. 21 minutes. 35 mm, couleur, format 1/1,37.

[2] *Un Héritier*. Film de Jean-Marie Straub. Texte tiré du roman *Au service de l'Allemagne* de Maurice Barrès. Avec Joseph Rottner, Jubarite Semaran, Barbara Ulrich. Caméra : Renato Berta, Christophe Clavert. Son : Dimitri Haulet, Julien Gonzales. Assistants : Arnaud Dommerc, Maurizio Buquicchio, Grégoire Letouvet. Les Fées Productions – Belva GmbH, JEONJU DIGITAL PROJECT 2011. 20 minutes. Digibéta PAL, couleur, son mono, format 4:3.

Après *Lothringen !*, Jean-Marie Straub, natif de Metz, retourne en 2010 dans l'Est, en Alsace cette fois-ci, pour réaliser le deuxième volet du diptyque Barrès. Il s'agit d'un texte tiré du livre *Au service de l'Allemagne*, écrit par Barrès en 1903. Un héritier suit les traces d'un jeune médecin de campagne en promenade au Mont Sainte-Odile, à travers les chemins qu'a connus Barrès, jusqu'à la maison forestière de Ratsamhausen et autour du célèbre « mur païen ». Le personnage du médecin est inspiré du docteur Pierre Bucher, qu'a connu Barrès, auquel il rend hommage dans la préface de l'édition de 1923 d'*Au service de l'Allemagne*.

[3] *L'Inconsolable*. Film de Jean-Marie Straub. Texte tiré des *Dialogues avec Leucò* de Cesare Pavese. Avec Giovanna Daddi, Andrea Bacci. Caméra : Renato Berta, Christophe Clavert. Son : Dimitri Haulet, Julien Gonzales. Production : Les Fées Productions – Belva GmbH. 2011. 15 minutes. Digibéta PAL, couleur, son mono, format 4:3.

Avec *L'Inconsolable*, Jean-Marie Straub continue la mise en scène des *Dialogues avec Leucò* de Cesare Pavese, commencée en 1978 avec *De la nuée à la résistance* et poursuivie en 2006, 2007 et 2008 avec *Ces rencontres avec eux*, *Le Genou d'Artémide* et *Le streghe – Femmes entre elles*. Orphée dialogue avec Bacca au sujet de son séjour dans l'Hadès. Qu'est-il allé chercher aux Enfers ? Eurydice ou lui-même ?

[4] *Schakale und Araber*. Film de Jean-Marie Straub. Texte tiré de *Schakale und Araber*, nouvelle de Franz Kafka. Avec Barbara Ulrich, Giorgio Passerone, Jubarite Semaran. Caméra : Christophe Clavert. Son : Jérôme Ayasse. Assistant : Arnaud Dommerc. Production : Belva GmbH. 2011. 11 minutes. Digibéta PAL, couleur, son mono, format 4:3.

Un projet ancien (pour le numéro 400 des *Cahiers du Cinéma*, en octobre 1987, Jean-Marie Straub avait envoyé à Wim Wenders la traduction par Danièle Huillet de la nouvelle de Kafka), réalisé maintenant comme « comédie de chambre ». Chacals, Arabes et Européen,

L'Inconsolable

meute, masse, individu : des conflits immémoriaux dans le désert, une étrange affection entre ennemis de toujours. Qui résoudra l'énigme du monde dans cette « histoire d'animaux » publiée par Kafka en 1917 ?